

Au Foyer Chretien

000000XX000000

Comme nous Pardonnons.

—Voyons, bébé, dépêchons-nous ! Papa rentrera dîner et je n'aurai pas fini mon ouvrage.

—Oui, Maman.

Et bébé continua sa prière :

«.....notre pain quotidien....

—Pardonnez-nous nos offenses.....

—Pardonnez-nous nos offenses.....

—Comme nous pardonnons....

—Dis, Maman, alors le bon DIEU ne nous pardonnera jamais ?

—Pourquoi cela, mon chéri ?

—Parce qu'hier soir, quand j'étais dans mon lit, tu t'es disputée avec papa et j'ai entendu que tu disais : "Ah ! je ne lui pardonnerai jamais à ta mère ; qu'elle vienne ici seulement et je la mets à la porte !" Papa pleurait et tu es vite venue voir si je dormais. Alors, j'ai fermé les yeux pour ne pas te faire de la peine, petite maman."

Elle rougit très fort. Une violente émotion la secoua. C'était vrai pourtant ce que disait cet enfant de cinq ans, devenu son accusateur. Tous les matins et tous les soirs, désormais, en faisant sa prière, elle mentirait donc au Bon DIEU ou se condamnerait elle-même. Mais quoi ?...Pardonnez à sa belle-mère ?.....Après les phrases méchantes, les allusions perfides qu'elles s'étaient adressées hier soir ?...Cela jamais !...Pour tant ?...Pour tant, rien ; elle en avait trop fait aussi, cette mauvaise femme !...Si on pardonnait toujours, il n'y aurait plus moyen d'avoir la paix !...

—Eh bien, Maman, tu ne me fais donc pas finir ma prière ?

Très brusquement, d'un ton qui la surprit elle-même, elle répondit :

—Laisse mon tranquille ! je n'ai pas le temps maintenant...

L'enfant, étonné, la regarda longuement, puis, cachant sa tête sous ses petits draps, se mit à pleurer silencieusement.

* * *

"Allons, encore une journée qui commence bien !..." se dit la jeune femme. Puis, pour donner un nouveau cours à ses pensées, elle s'occupa activement des travaux du ménage.

Mais elle avait beau se presser, se dépêcher, se bousculer, ses réflexions allaient plus vite encore. Toujours la phrase de l'enfant revenait à sa mémoire :

"Alors le Bon DIEU ne nous pardonnera jamais ?" De guerre lasse, elle conclut pour se donner du temps : "C'est bon, je prierai mon mari d'aller la trouver et de lui dire que j'ai un peu dépassé la mesure, mais aussi..."

Et le balai frottait !—Et le plumeau furetait dans les coins. Et toujours elle pensait : "Pardonnez-nous comme nous pardonnons..."

Alors, elle s'assit sur une chaise, mit sa tête dans ses mains et réfléchit.

Après tout, la bronille n'était pas si grave que cela ! Une simple discussion sur une petite dépense de ménage ; une bêtise, quoi !...Et puis, de phrase en phrase, la discussion avait dégénéré en querelle, les conseils en reproches, les mots cruels avaient suivi. Et voilà ! Peu de chose, en somme, mais ce peu suffisait pour que deux cœurs qui s'aimaient jusqu'alors fussent désormais fermés l'un à l'autre, pour que la douce bienveillance qui les unissait se changeât en hostilité soupçonneuse.

"Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons..." Si l'on pouvait effacer le passé, oublier cette mauvaise querelle et vivre—si ce n'est comme autrefois—du moins avec des relations convenables !...Une démarche insignifiante suffirait ; on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment, et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissé emporter par la colère.

Mais, tout bas, au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait : "Est-ce pardonner, cela ? Te suffirait-il que le Bon DIEU te pardonnât ainsi ?... Pardonnez n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant. Certes, que ce soit et combien plus gravement, nous avons offensé DIEU si bon, si indulgent, si patient, si généreux, et cependant il suffisait que l'Enfant Prodigue revint se jeter dans ses bras en criant : "Pardons, Père !" pour qu'aussitôt il lui rendit tout son amour".

Et la voix continuait : "Ce n'est pas demain, pas ce soir, ni même cet après-midi qu'il faut pardonner, c'est tout de suite. L'Evangile ne dit-il pas : "Si donc, lorsque vous serez en face de votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre don."

Un long instant suivit, pendant lequel son amour-propre lutta contre la voix du bon ange.

Puis, soudain, elle se leva et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte de la rue et sortit.

* * *

Grand'mère était dans sa cuisine. Justement, ce jour-là, le feu "ne voulait pas clairer". Depuis une heure, elle lutta contre la fumée, changeait le petit bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser la flamme sans faire voler les cendres, rien n'y faisait.

On frappa à la porte. —Entrez ! cria-t-elle sans se déranger.

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes et disait : "Maman ! pardonnez-moi ! Aimons-nous comme autrefois !"

Grand'mère eut un instant de révolte. Ses yeux brillèrent d'un mauvais éclat.

Et, comme la jeune femme restait toujours sur le seuil de la porte, sans oser entrer, répétant très doucement ; "Pardons, Maman !" sa colère disparut soudain ; elle ouvrit les bras et dit simplement : "Ma enfant !..."

* * *

Midi sonne. Papa rentre de l'atelier.

—Tiens, pour qui cette nappe ? fait-il, très surpris. Tu as invité quelqu'un ?

—Oui, répond sa femme ; nous sommes quatre aujourd'hui.

—Ah ! qui donc ?

A ce moment, Grand'mère ouvre la porte. Elle sourit.

Papa, très inquiet, jette à sa femme un regard suppliant, mais celui-ci d'un ton joyeux ;

—Entrez ! entrez, Maman ! on vous attend !

Et tandis que Grand'Mère ôte son chapeau et se chauffe des

grandes fêtes qu'elle a mis pour la circonstance—et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint ses deux petites mains dans les siennes, l'embrasse sur le front et dit :

—Maintenant, mon chéri, faisons notre prière.

Avant même que sa mère ne lui ait soufflé, l'enfant radieux continue : "—Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés....."

La prière finie, Papa sort de la chambre.

—Où vas-tu ? lui demanda sa femme.

—A la cave, prendre une bouteille de vin mousseux.

ANDRÉ BESSON

A WOMAN WITHOUT HEADACHES.

There are, probably, few other women in this country as busy as Mrs. S. T. Rorer, the famous cook, or few who earn as much money. Besides her editorial work for The Ladies' Home Journal, which involves answering several thousand letters each year, she conducts a big cooking school in Philadelphia, and lectures almost constantly during the season, travelling through all sections of the country. Mrs. Rorer has never had a headache, she is never ill, and in her appearance, is certainly the best example one could have of her theories as to the right way to live.

A VALENTINE LUNCH.

For those who wish to entertain their friends in a dainty and original manner, A Valentine Luncheon, illustrated and described in the February number of The Delineator, will be very welcome. There is not only a beautiful arrangement of the table as a whole, but each dish is also separately illustrated and delightfully grouped with cups, hearts and those other things sacred to St. Valentine.

A Canadian Volunteer

We have just received from the Publishers 12 copies of the above named new and popular Canadian patriotic song which we will send to any address on receipt of 25 cents.

Remember, only 12 for sale. Address : L'IMPARTIAL Tignish P. E. I.

THERE IS NO HEADACHE that cannot be cured by Bowman's Headache Powders, whether caused by Feverishness, Biliousness or Colds. Bowman's are always reliable and act promptly, 10c and 25c, at all reliable dealers.

—L'enfant qui dort mal la nuit, qui a des peurs, qui se réveille souvent en soubresauts, souffre des vers. Donnez-lui les TABLETTES SANTOMEL Pour les Vers et elles tueront ces vers qui le martyrisent et le tiennent éveillé la nuit, et lui donneront un sommeil paisible.

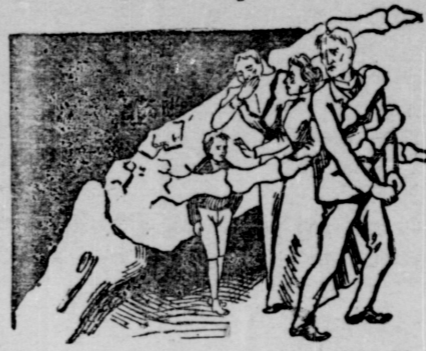
A vendre chez tous les pharmaciens ou expédiées au Canada et aux Etats-Unis sur réception de 5c. Adressez Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal, Can.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable Theo. Bernard Tignish Oct 12-6m. PROP

In the Clutch Of Consumption.



Don't neglect that persistent hacking cough till you find yourself in the clutch of Consumption. It's an easy matter to stop it now by taking

DR. WOOD'S NORWAY PINE SYRUP.

This pleasant remedy heals and soothes the lungs and bronchial tubes, and cures lingering and chronic coughs when other remedies fail. Mr. W. P. Cann, writing from Morpeth, Ont., says : "I honestly believe I would have died of consumption only for Dr. Wood's Norway Pine Syrup. I have used it for years and consider it has no equal for severe colds and throat troubles."



QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL Queen Street, Head of Queen's Wharf. This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY S' Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES. **Pyny Balsam** Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS 25 cts la grande bouteille, DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Prop. du Ferry Davis Palm Killor, New York, Montréal.

SOAP ! SOAP

Don't you want good Soap for

you money ? If you do ask for

ROYAL OAK

AND

JUBILEE

They are the Best

J. D. Laphorn & Co.

MANUFACTURERS

Charlottetown,

P. E. I.

C P Fletcher,

PIANOS AND ORGANS

OPERA HOUSE BUILDING

CHARLOTTETOWN, P. E. I.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find A Good Prescription For mankind

WANTED—A case of bad health that R-I-P-A-N'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R-I-P-A-N'S on the package and accept no substitute. R-I-P-A-N'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.

NEW GOODS

My stock is extensive, my expenses small, Goods are marked low. The benefit goes to the buyer.

- Always on hand,
- Dry Goods,
- Boots & Shoes,
- Groceries, etc.

My goods are open to inspection. A nice assortment to select from at lower price than ever.

Farm Produce taken in exchange for goods

F. T ARSENAULT.

Wellington Station.